

shop bénéficie de toutes sortes d'avantages par rapport aux sites de banques d'images standard. Ainsi, il est possible de travailler sur des aperçus des images, et de n'appliquer qu'ensuite les modifications au matériel acheté. Ce qui est bien pratique pour l'utilisateur désireux de faire approuver d'abord une esquisse de son projet par le client, sans avoir à payer d'avance pour les photos nécessaires. D'autant que s'il les achète sur d'autres banques d'images, il devra faire deux fois le travail. Stock lui offre en outre la possibilité de proposer ses propres créations à la vente pour des tiers.

Piloté par Sensei, Stock va encore offrir de multiples autres avantages à l'avenir. Il sera ainsi bientôt (probablement) possible de rechercher des photos avec quelques mots-clés et une mise en page. L'agence de presse internationale Reuters propose elle aussi sa collection impressionnante de photos et de vidéo via Stock. Un concurrent sérieux donc pour des géants des banques d'images tel que Getty Images.

L'influence de Sensei ne cesse de s'étendre. À présent qu'Adobe a également son mot à dire dans la manière dont les utilisateurs emploient ses logiciels, il lui devient possible de faire des suggestions. Quelqu'un qui travaille de manière désordonnée avec Photoshop, parce qu'il n'en connaît pas toutes les subtilités, se voit proposer des indications de nature à le rendre plus efficace. En théorie, on peut envisager que Creative Cloud dispense des conseils sur le choix de la bonne couleur, de la photo juste ou de la manipulation la plus adéquate dans Photoshop. Ce qui, en plus de faire gagner du temps dans l'apprentissage du logiciel, permettrait de faire remon-



Quoi de neuf du côté de Creative Cloud ?

Au cours de la conférence de presse, Mala Sharma ne s'est pas épanchée sur le nombre d'utilisateurs de la plate-forme recensés à ce jour. La numéro un en charge de la production et du marketing de Creative Cloud a préféré évoquer la hausse du chiffre d'affaires et un recours croissant à l'offre de services.

En mai de cette année, alors que l'on parlait encore du nombre d'utilisateurs, le compteur indiquait presque 7 millions d'abonnés. D'autres sources faisaient état de 8 millions en septembre. La progression jusqu'ici a été plus rapide que prévu.

Et si elle est effectivement ce qu'elle est, on peut s'étonner qu'Adobe ne souhaite pas s'exprimer sur le nombre d'abonnés. Encore qu'il y ait une logique. Adobe dénombre environ 35 millions d'utilisateurs pour ses applications mobiles (dont beaucoup sont gratuites). Ceux-ci contribuent également à la valeur représentée par le groupe. Le fichier de la clientèle payante affiche toutefois un profil relativement différent. À côté de l'abonnement "entreprise", par lequel une organisation acquiert d'un seul coup un certain nombre de licences pour tous ses collaborateurs, on distingue quatre autres formules.

On s'attend toutefois à ce que le nombre d'utilisateurs continue bel et bien d'augmenter. Le jour où il ne sera plus possible d'ouvrir de nouveaux fichiers avec l'ancien logiciel se rapproche inexorablement. Il reste encore quelques millions d'utilisateurs d'une licence Creative Suite, qui feront alors probablement le pas vers le modèle Cloud.

ter à la surface des fonctions oubliées avec les années, voire jamais découvertes. Le potentiel de Photoshop en particulier n'est déjà aujourd'hui exploité que par une faible minorité de ses utilisateurs.

À faire

Les progiciels Adobe les plus traditionnels, comme InDesign et Illustrator – car c'est toujours Photoshop qui est mis en avant – ont

été plutôt été les parents pauvres de l'événement. Vu l'énorme attention portée aux techniques Web et audiovisuelles, le programme de mise en page est un peu relégué au second plan. À défaut d'être sexy, les nouvelles fonctions n'en valent pas moins la peine d'être mentionnées. Il semble que les développeurs aient enfin décidé d'aller au bout de leur vieille "to-do-list".

Ainsi, InDesign offre à présent la possibilité d'étendre les notes en bas de page sur plusieurs colonnes. Les notes en bas de page, les registres alphabétiques et les autres éléments fixes de documents structurés, comme les catalogues, les revues scientifiques et les ouvrages de référence, étaient jusqu'ici l'apanage de Framemaker. Ce logiciel reste pris en charge techniquement mais il n'a plus la priorité depuis belle lurette. InDesign semble lentement mais sûrement reprendre à son compte le rôle jusqu'ici dévolu à Framemaker.

Les possibilités de travailler avec des polices OpenType étaient également peu exploitées, simplement parce que la fonctionnalité restait maintenue dans l'ombre. Dans la nouvelle version, un "O" s'affiche en-dessous lorsqu'une police OpenType est employée dans un bloc de texte sélectionné. Un clic sur celui-ci fait apparaître la liste des possibilités. La plus belle – mais qui est hélas peu utilisée – est celle des "alternatives contextuelles". Celle-ci permet d'appliquer des ligatures différentes à des combinaisons de lettres identiques en différents endroits du texte.

Un nouveau menu dédié à la création de flèches offre la possibilité de composer rapidement toutes sortes d'expressions graphiques.

L'accent dans Photoshop est surtout mis sur les possibilités à venir, comme les fonctions de recherche intelligente dans Stock. Dans InDesign (et Illustrator) aussi, où les possibilités typographiques sont par ailleurs étendues. OpenType a droit à une nouvelle vie dans Photoshop également avec les polices OpenType SVG. Ces caractères peuvent comporter plusieurs couleurs ou dégradés, par exemple.